Pierre-Jules Mêne (1810-1879)

Le bronze dans la peau

par ***Damien Colcombet****

Remarquables par leur réalisme et leur ciselure, la chasse, les chevaux, les chiens, le gibier constituent l'essentiel de l'œuvre d'un artiste comblé dont la carrière s'inscrivit sous le signe du succès.

C'est un vrai petit tableau comme en firent Desportes, Oudry ou Claude Monet : un bas-relief où figurent une raie, un beau brochet et un lièvre. La peau des poissons, le poil épais et doux du gibier sont parfaitement détaillés. Ce qui pourrait être une banale nature morte intrigue par sa composition et fascine par sa précision. C'est là tout le génie de Pierre-Jules Mêne : des modèles merveilleux de finesse et d'exactitude malgré leur petite taille.

Pierre-Jules Mêne est le fils aîné d'un tourneur en métaux et fabricant de bronzes. Venant de Rennes, ses parents se sont installés à Paris rue du Faubourg-Saint-Antoine puis dans le quartier du Temple. Leur spécialité : flambeaux et lustres. C'est là que Pierre-Jules va d'abord se former et acquérir un savoir-faire hors pair dans le domaine de la ciselure, en faisant là sa "marque de fabrique".

Son mariage en 1832 le pousse à l'indépendance : voulant vivre de son art, il crée d'abord des petits sujets pour les fabricants de porcelaine puis il se perfectionne dans l'atelier d'un sculpteur sur bois. Inspiré par le roman de Victor Hugo, Mêne modèle *Esmeralda et sa chèvre*. Plus que le personnage, c'est l'animal qui retient l'attention, attire les compliments et va finalement décider de la destinée du sculpteur : éditée en bronze, la fameuse petite chèvre sera bientôt suivie d'une *Gazelle du désert buvant*, encore maladroite, puis de beaucoup d'autres animaux, plus réussis. Le succès est au rendez-vous et accompagnera Mêne toute sa vie.

2

1

Il n'est ni Fratin ni Barye : pas de sculpture monumentale, très peu de combats féroces, de grands fauves déchirant leurs proies mais plutôt des chasses au cerf, au renard, des brebis, des canards… Certes, comme bien des artistes de son temps, il aime se rendre au Jardin des Plantes. Cependant, dans la cire qu'il affectionne tant, il ne modèle ni lion, ni tigre, ni éléphant. Depuis 1837, le Théâtre du Combat où étaient organisés des combats d'animaux sauvages est fermé ; Mêne n'a donc sans doute pas assisté à ces batailles qui ont tant inspiré Barye. Mais il y a d'autres raisons à sa vision moins exotique de la nature.

En premier lieu, une passion pour la chasse, que Mêne partage avec son gendre Auguste Cain, sculpteur animalier comme lui. La Restauration a vu revivre la chasse à courre puis sous Napoléon III, qui rétablit la vénerie impériale en 1852, on revient à la tradition française et les équipages se multiplient. D'ailleurs, lors du Salon de 1869, l'empereur achète la cire originale du *Valet de chasse (Louis XV)* et sa harde. Étonnante continuité, en 1872 donc après la chute de l'Empire, l'État en achète l'épreuve en bronze, quasi-identique. Pierre-Jules Mêne représente aussi des scènes plus populaires, comme cette *Chasse au lapin bien*

3

1. *Plaque chêne lièvre et poissons* (vers 1861) réunit la chasse et la pêche en mer et en eau douce. **2.** *Groupe chevaux arabes* plus connu sous le nom de *l'Accolade* représente Tachiani et Nedjibé. **3.** Cette *Chasse au cerf* (vers 1844) est la plus ancienne de la série comprenant les chasses au sanglier, cerf, lapin, renard, perdrix, canard et lièvre. **4.** *Valet de chasse (Louis XV) et sa harde* : exposée en cire au salon de 1869, cette œuvre fut acquise par Napoléon I

Ses dates clés

1824 Naissance à Paris.
1837 Ouvre sa propre fonderie à Paris.
1838 Première participation au Salon.
1855 Participation à l'Exposition universelle de Paris.
1861 Légion d'honneur.
1879 Décès trois semaines après son épouse.

connue où trois chiens de races différentes, surexcités, fouillent du museau l'entrée du terrier.

Mêne a créé une quarantaine de modèles de chiens. La plupart portent un nom : Briant, Marly, Sultan, Sylphe, Tom… Portraits de ses propres compagnons ou plus probablement commandes de leur maître ? On ne le sait pas mais il s'agit presque toujours de chiens de chasse, certains portant la marque d'un équipage, celui du prince de Wagram, qui avait découplé en forêt d'Andaine en 1841, ou celui du Prince de Condé, un des meilleurs veneurs de son époque.

4

Le sculpteur aime visiblement les chevaux, représentés plus de trente fois. Cette série, qui commence par un *Vieux cheval breton* en fait peu convaincant, devient vite très séduisante. Son *Accolade*, bien connue et éditée en plusieurs tailles, est un des sommets de la sculpture équine classique. Comme Isidore Bonheur et Alfred Barye, Mêne se penche aussi sur les courses hippiques, elles aussi en plein renouveau. Qui s'est déjà rendu sur un rond de présentation ne peut qu'être émerveillé par *Jockey à cheval* ou *Vainqueur*.

Un autre élément a peut-être conduit l'artiste à réaliser une œuvre moins violente que celle de Barye : une heureuse nature, une vie paisible et une carrière sous le signe du succès. Alors que son illustre aîné se bat contre le jury du Salon et les membres de l'Académie, Mêne est très tôt reconnu, en France puis à l'étranger, et peut exposer constamment au Salon de 1838 à 1879. Tandis que Barye, aux prises avec les créanciers, a un caractère taciturne, Mêne est heureux en ménage, père d'une fille, Julie, qu'il adore. Il dispose d'une aisance financière qui lui permet d'installer toute la famille près de la place de la République dans un bel hôtel particulier richement meublé, aux murs ornés de tapisseries et tableaux. Collectionneur compulsif des gravures de Raffet et de Charlet, principaux créateurs de la légende de la Grande Armée, il chine aussi porcelaines et objets d'art. La famille voyage, notamment au Portugal et en Espagne, où il puisera l'inspiration pour un torero et un picador.

Et surtout, Mêne a beaucoup d'amis, dont les peintres Brascassat, Giacomelli, Raimond Bonheur, père de Rosa. Celle-ci, avec impertinence et tendresse, l'appelle "Mon vieux PJ" et lui commande des sculptures qui lui servent de modèles. Mêne lui dédicacera un rare *Mouton des Vosges, couché*. Cain noue aussi une grande amitié avec Rosa et lui offrira même un perroquet que l'on peut encore voir, naturalisé, dans l'atelier de la peintre à Thomery. Malgré leur qualité, les œuvres de Mêne ont aujourd'hui une cote plutôt basse, sauf pour quelques modèles d'exception ou peu édités. Son talent ne se limitait pas aux chiens et chevaux : il a aussi représenté des cervidés, des animaux de ferme, des oiseaux, quelques personnages… Mais son univers est plus restreint que celui d'autres sculpteurs. Et comme ses œuvres ont été beaucoup éditées, elles sont abondantes sur le marché. Les copies, contre lesquelles Mêne se battait déjà de son vivant et que l'on trouve partout, nuisent certainement à la bonne compréhension par le public des qualités des très belles fontes mais celles-ci sont néanmoins nombreuses. La base Artprice de résultat des ventes aux enchères recense depuis sa création près de 8 000 ventes de Mêne. C'est presque autant que Barye – qui occupe pourtant un rang à part comme fondateur de la sculpture animalière – et c'est trois ou quatre fois plus que Fremiet, Moigniez, Isidore Bonheur…

Il est possible que le relatif désintérêt actuel envers Mêne vienne paradoxalement d'une trop grande perfection, d'une fidélité absolue, parfois un peu ennuyeuse, à la réalité et donc qui ne donne plus de place à l'imagination. Rodin expliquait qu'en sculpture, il fallait exagérer sans que cela se voie, ce qui laisse imperceptiblement place à l'interprétation. Peut-être est-ce cette exagération qui manque un peu aux œuvres de Mêne. Il reste la perfection de la réalisation, ce qui n'est pas rien, et mérite vraiment d'être redécouvert. ■

(*) ***Damien Colcombet*** *est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).*

PHOTOS : UNIVERS DU BRONZE - DAMIEN COLCOMBET